



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

Le thème de l'amour dans la poésie strophique hébraïque au Moyen Âge en Espagne musulmane: Moïse Ibn Ezra (1055-1138) et Abraham Ibn Ezra (1090-1165)

Schippers, A.

Published in:

L'espace lyrique méditerranéen au Moyen Âge: nouvelles approches

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Schippers, A. (2006). Le thème de l'amour dans la poésie strophique hébraïque au Moyen Âge en Espagne musulmane: Moïse Ibn Ezra (1055-1138) et Abraham Ibn Ezra (1090-1165). In D. Billy, F. Clément, & A. Combes (Eds.), *L'espace lyrique méditerranéen au Moyen Âge: nouvelles approches* (pp. 201-215). Toulouse: Presses universitaires du Mirail.

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <http://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

Arie Schippers

**Le thème de l'amour
dans la poésie strophique hébraïque
au Moyen Âge
en Espagne musulmane :
Moïse Ibn Ezra (1055-1138)
et Abraham ibn Ezra (1090-1165)**

Le *muwashshah*, forme spécifique de la poésie strophique arabo-andalouse, diffère de l'ode officielle arabe qui n'est pas subdivisée en strophes et n'a qu'une seule rime dans tout le poème ¹. Le *muwashshah* a été beaucoup imité par les poètes juifs qui écrivaient sur le thème de l'amour. Ce sont eux qui, au XI^e siècle, ont créé la « nouvelle » poésie hébraïco-andalouse ². J'étudierai ici la relation entre la thématique amoureuse et la forme strophique, ainsi que la façon dont les motifs se répartissent dans les strophes du *muwashshah* chez deux poètes hébreux : Moïse ibn Ezra (1055-1138) ³ et Abraham ibn Ezra (1090-1165) ⁴. Je vais aussi m'efforcer de montrer la différence de style entre les deux poètes. Cette différence marque en effet une évolution dans la thématique de la poésie hébraïque.

Certains poèmes strophiques de notre corpus se terminent par des propos en différentes langues : en roman dans la bouche d'une demoiselle apparemment chrétienne, ou encore en arabe vernaculaire ou classique dans la bouche d'un être aimé, voire d'un homme ivre à la recherche d'une taverne. La plupart des parties finales diffèrent quelque peu du reste du poème *muwashshah* et sont en disharmonie avec lui ⁵.

1. Pour le genre du *muwashshah*, pluriel *muwashshahs* : STERN (1974), ZWARTJES (1997).

2. Pour la nouvelle poésie hébraïco-andalouse qui se servait à la fois de l'ode (*qasida*) et de la forme strophique : SCHIPPERS (1994) ; pour les *muwashshahs* hébraïques : ROZEN MOKED (1985).

3. SCHIPPERS (1994 : 59-62).

4. GUIGUI (2000, p. 11-33) ; DIAZ ESTEBAN (1990) ; ITZHAKI (2000 : 53-59) ; Schirmann (1997 : 13-92).

5. SCHIPPERS (2003 : 651-60) ; STERN (1974) ; CORRIENTE (1997).

Je vais expliquer quelques poèmes d'amour en hébreu et je vais les traduire pour la première fois en français à l'occasion de ce colloque consacré à l'espace lyrique méditerranéen.

Moïse Ibn Ezra est l'un des poètes les plus classiques de l'école hébraïque en Espagne musulmane, en ce sens qu'il utilise surtout des motifs classiques de la poésie arabe qu'il met dans le moule de la langue hébraïque classique telle qu'on la trouve dans la Bible ⁶. Dans son œuvre *Sefer ha-'Anaq* (« Livre du collier »), constituée d'une série de petits poèmes comportant des homonymies et des paronomasies dans les rimes, il consacre un chapitre entier à l'amour ⁷. Mais ce thème revient aussi dans ses poèmes strophiques dits « *muwashshahs* ⁸ ». Plus tard, dans l'œuvre qu'il a écrite en arabe et dont on traduit parfois le titre par « Poétique hébraïque », il se plaint de ses péchés de jeunesse, c'est-à-dire de ces *muwashshahs* consacrés à ses amours ⁹. L'un de ces poèmes d'amour est la célèbre pièce homophile et pédéraste qui commence par « *ta'wat lebabî u-mehmad 'eni* ». Il y décrit sa conquête d'un jeune homme dans la maison de sa mère. En voici un extrait ¹⁰ :

Moshe ibn Ezra 143

Ta'wat lebabî u-mahmad 'en
'Ofer le-siddî we-khos bi-yminî

1. Rabbu meribay- we-lo eshma'em
Bo, has-sebi, wa-ani akhni'em
U-zeman yekhallem u-mawet yir'em
Bo, has-sebi, qum we-habri'e-nî
Mis-suf sefat-kha we-hasbi'e-nî

2. Lammah yeni'un lebabî, lammah
im ba-abur het' u-bi-glal ashmah
eshgeh be-yofye-kha - adonay shammah !
Al yet lebab-kha be-nib me'anneni
Ish ma'aqashim u-bo nasse-nî

6. *Muhadara* fol. 117a, texte reproduit dans HALKIN (1974 [éd]) et ABUMALHAN MÂS (1985 [éd]).

7. SCHIPPERS (1974 : 88-89) ; *Sefer ha-'Anaq*, in [éd], BRODY (1935 : 344-52) ; commentaire PAGIS (1974 : 93-103).

8. *Muwashshahs Shiré Ezor*, in [éd.] BRODY (1935 : 239-55) ; commentaire, PAGIS (1974 : 3-21).

9. *Muhadara* 57a, éd. HALKIN (1975) et ABUMALHAN MÂS (1985).

10. Moses ibn Ezra, éd. BRODY (1935 : 241 [n° 249]) ; SCHIRMANN (1954, Ib p. 367-71).

3. Niftah, we-qamnu ele bet immo
 Way-yet le-'ol subbali et shikhmo
 Laylah we-yomam ani raq 'immo
 Efshat begadaw we-yafshite-ni
 Inaq sefataw we-yeniqe-ni

Le souhait de mon cœur et l'envie de mon œil
 sont un faon à mon côté et un verre dans ma main

1. Ceux qui me critiquent ont été nombreux, mais je n'ai pas fait attention à eux.

« Viens, ô gazelle, je les soumettrai,
 Le Temps les détruira, la Mort prépare leur perte.
 Viens, ô gazelle, lève-toi pour me guérir
 Avec le miel de tes lèvres, et donne-m'en à satiété.

2. Pourquoi tentent-ils de m'emmener à d'autres pensées ?

Si en pêchant ou en perpétrant un délit
 Je commets une erreur du fait de ta beauté, Dieu est là pour me juger.

Que ton cœur ne prête pas attention aux mots des censeurs !
 Ô lutin, et prépare-toi à me supporter. »

3. Il s'est laissé séduire et nous sommes allés vers la maison de sa mère :

Il a incliné ses épaules sous le joug de ma charge d'amour
 La nuit et le jour je n'ai été que chez lui
 J'ai ôté ses vêtements et il m'a déshabillé aussi.
 J'ai baisé ses lèvres et il m'a donné à boire aussi.

Il apparaît clairement que le distique initial est une sorte d'introduction sous forme d'un propos général comme on en trouve dans la littérature chrétienne. Curtius appelle cette forme un « aphorisme énumératif ¹¹ ». Dans la littérature italienne contemporaine de Dante (1266-1321), Cecco Angiolieri dit plus ou moins la même chose : « *Tre cose soltanto mi son in grado/ [...]/ cioè la donna, la taverna e il dado* ¹². » Cette introduction présente le « je » poétique comme un libertin qui ne veut que les bonnes choses de la vie.

La première strophe évoque les censeurs qui lui reprochent son amour. Le narrateur dit au faon (son mignon ou éphèbe) de ne pas leur prêter attention, car le Temps les détruira. La seconde strophe poursuit en énumérant une nouvelle question à l'adresse de ceux qui font des reproches à ce « je » poétique. C'est aussi une exhortation au jeune homme de les ignorer et donc de s'abandonner à son amour. La troisième strophe décrit les actes d'amour. Chacune des strophes a donc sa propre thématique. Cela vaut aussi pour les autres strophes du poème. Dans la qua-

11. CURTIUS (1973⁸ : 499).

12. ANGIOLIERI (1959 : 99 [n° 87]).

trième, le mignon proteste contre l'amour du poète et crie qu'il doit s'en aller. Dans la cinquième, le poète utilise tous les impératifs possibles pour ramener le mignon vers lui. Il dit que le garçon peut décider de sa vie ou de sa mort. Les formes verbales de ces strophes sont presque toutes à l'impératif.

Nous retrouvons le même usage fréquent de l'impératif dans un autre *muwashshah* de Moïse. Le poème *Dadde yefat to'ar layil haboq / U-sfat yefat mar'eh yomam neshoq*¹³ est en effet une accumulation d'impératifs, comme en témoigne ma traduction :

Embrasse les seins d'une jolie femme dans la nuit
Et baise les lèvres d'une femme d'une beauté supérieure pendant la journée

1. Et le censeur, celui qui conseille selon sa propre nature, couvre-le d'injures
Entends les mots de vérité de ma bouche :
La vie n'existe que chez les jolies filles
Car elles ont été empruntées au paradis pour tourmenter la vie des hommes.
Il n'y a pas un seul homme vivant qui n'aime.

2. Mêle ton cœur aux joies et aux plaisirs,
Et bois près de la rivière des sacs de vin
Au son du luth et des pigeons et des moineaux,
Et danse et jubile, et bats des mains,
Sois ivre et frappe à la porte de la gracieuse gazelle.

3. C'est le plaisir du monde – prends-en ta part.
Si c'est à toi que revient la part des prêtres de l'animal sacrifié
Réserve-toi la portion correcte ;
Ne cesse pas de sucer les lèvres et la salive
Jusqu'à ce que tu aies reçu la part qui te revient : la poitrine et la cuisse.

Ici, la thématique est clairement épicurienne et l'on retrouve partout le *carpe diem* du poète latin Horace. Dans la troisième strophe, la référence biblique est présentée sous un air quelque peu libertin. Elle devient une évocation du corps de la femme désirée. Le sens originel se trouve dans l'*Exode*, verset 29 : 26-28 : « Tu prendras la *poitrine du bélier* qui aura servi à la consécration d'Aaron, et tu l'agiteras de côté et d'autre devant l'Éternel : ce sera *ta part*. Tu sanctifieras la *poitrine et l'épaule du bélier* qui aura servi à la consécration d'Aaron et de ses fils, la poitrine en l'agitant de côté et d'autre, l'épaule en la présentant par élévation. *Elles appartiendront à Aaron et à ses fils*, par une loi perpétuelle qu'observeront les enfants d'Israël, car c'est

13. BRODY (1935 : 243 [n° 250]) ; SCHIRMANN (1954, Ib : 367-71).

une offrande par élévation ; et, dans les sacrifices d'actions de grâces des enfants d'Israël, l'offrande par élévation sera pour l'éternel. »

Dans le *muwashshah* qui commence par le distique *Sod libbi u-maspuni / gillu nahale 'eni*¹⁴, Moïse ibn Ezra répartit les thèmes un à un par strophe. Voici la traduction de cette strophe d'introduction :

Le secret de mon cœur et de mes entrailles
Est révélé par les fleuves de mes yeux.

Cette introduction énonce le thème très universel du secret amoureux trahi par le regard de l'amant. La strophe qui suit développe le thème central de l'amour d'un « je » poétique pour un mignon qui lui a volé son cœur et pour lequel il est déchiré de chagrin, thème universel lui aussi. La deuxième strophe décrit l'apparence et l'influence de la présence du mignon chéri. La troisième strophe évoque le souvenir d'une nuit passée avec le bien-aimé. Voici la traduction de ces trois strophes :

1. Toi qui critique, arrête et tais-toi !
Un faon a appris à déchirer sa proie,
Il est fort de visage et cruel de nuque.
Mon amour pour lui m'a rendu triste
Et m'a laissé sans cœur.

2. Un faon mince de taille,
Le soleil se baisse devant son visage.
Et par les flèches de ses deux yeux
Il m'a ôté le sommeil
Et dévoré à pleine bouche.

3. De tous les jours de ma vie, je n'oublierai jamais
La nuit où il était couché à mes côtés
Sur mon lit et mon matelas :
Jusqu'à l'aube je l'ai couvert de baisers,
Et il m'a donné à boire le vin de sa bouche.

La quatrième strophe fait le portrait moral du bien-aimé, et énumère ses qualités et ses défauts. La cinquième strophe évoque l'espoir du poète-aimant malgré sa détresse. Le *kharja*, c'est-à-dire l'exit de la dernière strophe, est une exclamation du poète-aimant en arabe classique.

4. Comme sa conduite est élevée et bonne,
Comme le fruit de son palais est doux !
Mais le mensonge et le vide de sa pensée
M'ont ridiculisé et trahi
Et ils m'ont détruit sans avoir commis un péché.

14. BRODY (1935 : 246) ; SCHIRMANN (1954, lb : 367-371).

5. Le jour où mon œil se consuma pour lui,
 Et pour cette voix qui retentit dans mes oreilles
 Je pensais dans ma grande détresse :
 « Comme l'impression que j'ai de lui est bonne !
 Peut-être se retournera-t-il et se souviendra-t-il de moi ¹⁵ ! »

Abraham ibn Ezra, le second poète de poésie d'amour de forme strophique dont je voudrais parler ici, est un contemporain de Moïse ibn Ezra, mais il est plus jeune que lui. En dépit de leurs patronymes, ils ne sont apparemment pas de la même famille. Connus comme savant, Abraham était aussi un voyageur qui connaissait l'Afrique du Nord, l'Italie (Rome), la Provence et même l'Angleterre (Londres) ¹⁶. Ses poèmes s'adressent souvent à des mécènes, à des maîtres ou à des collègues. Les œuvres de Moïse ibn Ezra – « un péché juvénile » – ne s'adressaient pas nécessairement à un maître ou à ami et c'est là une différence notable.

Les *muwashshahs* d'Abraham ibn Ezra ont été édités à plusieurs reprises, mais pas dans leur totalité. L'interprétation de ces poèmes diffère selon les éditeurs : d'Egers (1886), Rosin (1885-1984), Kahana (1894), Stern (1959), Levin (1985) à Weinberger (1997). Schirmann (1956) a également publié quelques *muwashshahs* dans son anthologie. Actuellement, Masha Itzhaki préparerait une édition complète de l'œuvre poétique d'Abraham ibn Ezra ¹⁷.

Comparée à la langue de Moïse ibn Ezra, la langue d'Abraham ibn Ezra donne une impression forcée. Il lui arrive d'inventer des verbes archaïques comme dans le poème *Ekh yishlayu* ¹⁸. Il s'agit d'un poème d'amour nostalgique sur le thème des amants séparés. En voici d'abord la transcription suivie de la traduction, accompagnée de mes commentaires, avant ou après les strophes :

Abraham ibn Ezra 190

Ekh yishlayu
 qirbay be-libbi asher ke-yam yehemayu

15. La transcription de deux lignes de la *kharja* arabe est : « *Kam ahsana la-hu zanni/ 'asa yarji'a wa-yadhkura-ni* ». Pour un autre *muwashshah* de Moïse ibn Ezra, que j'ai traduit en français, voyez SCHIPPERS (2003 : 657-58).

16. GUIGUI (2000) ; LEWIN (1969). Voyez la note 4.

17. Cf. ITZHAKI (1999) et ITZHAKI (2000).

18. EBERS (1886 : 84 [n° 190]) ; ROSIN (1885-1891 : 110-11 [n° 68]) ; STERN (1959 : 372-74).

1. Re'ay qehu na-be-yadi
yib'ar kemo esh kebedi
'al nud sebi hen yedidi
mar yibkayu
'enay ke-tal yizzelu we-lo yidmayu
2. Matta' ahabim wa- 'ofer
bo niqbesu hen wa-shefer
nafshi pedut lo-we-kofer
bo yirbayu
kol mahalalay we-lo [be-khen] yikhlayu
3. Srer mor u-mibhar 'ofarim
zikro ke-nerd u-kefarim
yod'awe mik-kol 'abarim
lu ye'tayu
li-mso le-sirim sori be-'et yehlayu
4. Ma nifle'atah ahbato
li 'et re'uti demuto
hodo ke-shemesh be-seto
lu yehzayu
yorede she'ol to'oro we-yofyo hayu
5. Efdah be-nafshi le-ya'leh
tehmeh be-qol mar [ke-kallah]
le-dodah asher nad we-galah
ered be-yagon she'ola
gar ke fareyu,
com biberayu,
esht al-habib a shaber bor el murereyu

Traduction et commentaire

Trouvent-ils consolation

Ces sentiments intérieurs qui rugissent dans mon cœur comme une mer ?

L'introduction présente l'amour d'un « je » poétique qui souffre. Dans la première strophe, le poète exprime son amour malheureux pour un mignon en utilisant la célèbre antithèse du feu intérieur et de l'eau des larmes :

1. Mes amis, prenez ma main
Maintenant que mon foie brûle comme un feu
à cause du départ du faon gracieux qui est mon amour
Que mes yeux pleurent des larmes amères :
Ils laissent échapper comme une rosée et ne restent pas silencieux.

La deuxième strophe fait l'éloge du faon chéri, la célèbre formule de « garantie » étant employée ici pour souligner sa beauté :

2. Pré de l'amour et du faon,
C'est là que grâce et beauté se rejoignent.
Mon âme est une garantie pour lui et une compensation,

Pour lui toutes mes louanges croissent
Et ne s'épuisent jamais.

Dans les troisième et quatrième strophes, la description les qualités du bien-aimé se poursuit :

3. Il est mon coffret de myrrhe, mon choix de faons,
Son nom est comme le nard et le camphre,
Ceux qui le connaissent, de toutes les régions
Viennent à lui
Pour trouver un baume à leur tristesse quand elle devient doulou-
[reuse.

4. L'aimer est devenu chose merveilleuse
Pour moi depuis que j'ai vu sa stature !
Sa splendeur est comme le soleil à son lever
Si ceux qui descendent au règne des morts pouvaient voir
Sa beauté, ils vivraient.

Dans la cinquième strophe, le poète compare son âme à une gazelle, c'est-à-dire à une jeune femme qui se lamente parce que son aimé est parti. Cette femme s'exprime en langue chrétienne ou roman dans l'exit. Le premier mot étant illisible, j'ai choisi parmi toutes les variantes des manuscrits la version *edmeh* « je suis semblable » peut-être en pensant à deux textes des Psaumes (Ps 28,1 ; Ps 143,7) où un « je » poétique se compare (*nimshalti*) à ceux qui descendent dans la fosse (*yorede bor*) : ici notre poète dit qu'il descendra dans le règne de la mort. Cependant une autre variante pourrait être : *efdeh be-nafshi leya'lah*, autrement dit : « Je me porte garant pour une gazelle (c'est-à-dire : pour sa beauté) » :

5. Je peux comparer mon âme à la gazelle
Qui crie avec la voix amère d'une jeune mariée
Vers son aimé qui s'en est allé vivre dans un pays étranger.
Je descendrai avec tristesse au règne de la mort :
Dis-moi que faire, comment vivre ?
Cet amant, doit-il savoir que je suis sur le point de mourir ?

Abraham ibn Ezra 191

Abraham ibn Ezra a également écrit des *muwashshahs* à des amis et des maîtres. Le poème 191 envoyé à Isaac, est intéressant du fait qu'il contient des phrases en arabe non seulement dans le refrain, mais aussi dans les autres strophes. Dans ce poème, Abraham ibn Ezra exprime sa douleur d'être séparé d'Isaac¹⁹. Stern a trouvé des similitudes entre ce poème et un

19. Peut-être Yishaq ibn Ghayyath.

zajal (poème strophique en arabe vernaculaire) d'Ibn Quzman (mort en 1160). Selon Stern ²⁰, ce poème - comme le poème n° 188 - appartiendrait à une nombreuse « famille ». Dans ses premiers articles, il dit en connaître trois membres : les poèmes d'Ibn Baqi (m. 1145), ceux d'Ibn Quzman et ceux d'Abraham ibn Ezra qui ont donc tous la même rime et les mêmes mètres.

La strophe d'introduction mêle l'hébreu et l'arabe, comme le montre la transcription en lettres latines : j'ai mis l'arabe en italique ²¹ :

Min-nedud amon be-heq
 misrah ye'abequ
 'ammi tela'ot *wa-lakinna-humu-l-sabaqu*

1. Nadad u-sabe'ah nedudim 'enay aharaw
 Gam kabetah mib-bekhot mifqad yeme zohoraw
 Shemesh le-ro'aw we-khen shemesh li-mshaharaw
 Hah lebab 'azab ke-fiq
 perud yinnatequ
 Hutaw *wa-mithla janahi l-tayri yakhfiqu*

2. Day li be-sib'ot zeman memer asher pashetu
 Bazu kebodi we-din 'awel bi shafetu
 Al ta'amen bo we-tapukhaw we-lo shaqetu
 Akh lekha yom yahaliq
 lashon we-im matequ
 Millaw *ghadan fa-yaghurru shahaman bihi tarshuqu*

3. Akhen yishaq gebir 'ammo we-ot haz-zeman
 yatar le-hokhmot tequ'ot ke-maqom ne'eman
 shebbo merorim asher esba' metuqimke-man
 yom asher kazab afiq sedeq we-im na'tequ
 memay we-yebeshu *faqad adha bi-hi yafhaqu*

4. Degel hasadim me'assef at le-khol mahanot
 hokhmah wa-sekhel u-bin u-be-qirbe-kha shokenot
 ki min-ne'urim le-kha nose'ot kemo omenot
 Al tihyu yoge'im le-riq sharim we-hit'appequ
Hadha 'l-ladhi 'alamu l- 'ula bi-hi yashriqu

5. Efdah be-nafshi sibyat hen asher aharah
 Yom shub delatim asher hi shalehah ya'arah
 Reqam we-lo mase'ah sid asher sibberah
Al-ghazal shaqqa-l-hariq wa-l-saliq tarhaqu
Ma huzni illa hurr yuradi lam yulhaqu

Traduction et commentaire

À cause du départ de celui qui fut élevé du sein de la grandeur,
 Des calamités me poursuivent et elles gagnent la course.

20. STERN (1957 : 374-75).

21. ROSIN (1886-1891 : 111-13 [n° 69]) ; EGBERS (1886 : 84-85 [n° 191]) ; STERN (1959 : 374-75).

Dans cette introduction, le poète évoque les terribles conséquences du départ d'un ami haut placé. Vient ensuite la première strophe qui exprime la douleur d'un « je » poétique :

1. Il m'a abandonné et le sommeil a quitté mon œil.
Mon œil s'est éteint à force de se plaindre de l'absence de sa
[lumière diurne.
Il est le soleil pour ceux qui le regardent, il est le soleil pour ceux
[qui cherchent sa porte.
Les fibres de mon cœur qu'il a abandonné dans les douleurs
[de la séparation
Sont déchirées, et mon cœur voltige comme l'aile d'un oiseau.

Dans la deuxième strophe, le poète mentionne le Temps – autrement dit la Destinée – rebelle, capricieux et inconstant :

2. J'ai beaucoup souffert à cause des armées du Temps rebelle
Qui dispersa et ruina ma gloire, et rendit un jugement injuste
[contre moi.
Ne vous fiez pas au Temps, car ses rébellions ne cesseront jamais :
Un jour il vous parle avec une langue lisse et il s'exprime
[en paroles douces,
Et le lendemain il vous lance ses flèches pointues.

Les troisième et quatrième strophes font l'éloge d'Isaac, le seigneur de son peuple :

3. Isaac est le seigneur de son peuple et une merveille de son temps.
Il est la cheville à laquelle on a pendu en toute sécurité la sagesse.
L'amertume qui me remplit se transforme par lui en douceur
[de la manne.
Quand le lit du fleuve de la justice trompe et que ses eaux tarissent,
Il fait couler les eaux en abondance.

4. Étendard des grâces, c'est toi qui amasses pour tous les camps
La sagesse, l'ingéniosité et l'intelligence qui demeurent dans
[ton cœur ;
Car ce sont elles qui t'ont élevé dès ta jeunesse.
Princes, ne vous fatiguez pas en vain, et cessez vos vains efforts :
C'est par lui que le monde des hauts idéaux reçoit son éclat.

Dans la cinquième strophe, le poète compare la douleur qu'il ressent du fait du départ de son maître au chagrin d'une jeune fille dont le bien-aimé s'en est allé :

5. Que mon âme soit la garantie de cette gazelle gracieuse qui
[était triste le jour
Où son chasseur est revenu de son voyage les mains vides,
Sans avoir trouvé la cible qu'elle espérait :
Le faon coupait le champ brûlant en deux,
Et les chiens de chasse étaient encore loin.
Quelle détresse que la noble cible ne pût être attrapée !

Un autre *muwashshah* mêle poème d'amour et poème laudatif. S'il est dédié à Barukh ibn Jaw²², il contient cependant des motifs qui sont caractéristiques de la poésie d'amour. Par exemple, dans l'introduction, on retrouve les censeurs qui ne comprennent pas la douleur du poète causée par le départ de son ami et la première strophe parle de la maigreur de l'amant et de ses cheveux gris avant l'âge, ou encore de ses yeux sans sommeil. Le reste du poème est une description des qualités morales de son ami. Dans la troisième strophe, le terme de « Jours » correspond au mot « Temps » ou à la fatalité qui revient dans d'autres poèmes. Notons que le poème possède des rimes internes qui n'étaient pas strictement nécessaires : par exemple dans tous les rimes finales ZZyZ. La strophe est composée de trois vers ab/ab/ab suivis du refrain²³.

Ô hommes qui me reprochez par des querelles et des plaintes,
[je vous prie d'arrêter ;
 Car le départ de mon ami m'a laissé sans cœur et sans raison.

1. Ayez pitié d'un homme qui souffre et soyez tolérants envers
[sa détresse ;
 Rapides comme l'oiseau, à peine eût-il été rendu malade de
[douleur, les cheveux gris ont sauté sur lui.
 Il est devenu si maigre qu'on ne le voit plus à cause de la
[maladie qui lui a fondu le cœur.
 Car son départ a blanchi ses cheveux alors qu'il n'avait pas
[encore atteint la vieillesse,
 Et ordonné à ses yeux de lui refuser le sommeil.

2. Mon âme se consume pour un ami dont les louanges étaient
[très agréables.
 Fidèle ami, libre de tous les maux, dont les amours sont doux
[pour ses amis !
 Mais mon cœur est déchiré lorsque je pense aux galanteries de
[ses poésies.
 Le jour où il est parti et s'en est allé, un nuage s'est placé devant lui.
 Hélas, c'est la séparation qui m'a laissé un héritage de douleurs
[et de soucis !

3. Au moins, si les Jours voulaient faire la paix avec moi,
 Je voudrais parcourir les déserts et les mers pour le voir avant
[de mourir.
 Alors les visages de mes ennemis seraient couverts de honte
[de jalousie.
 Si j'avais des ailes comme la colombe, je volerais et ne m'arrêteraï
 Que lorsque je pourrais fixer mon regard sur un faon qui
[déhonore le soleil par son éclat.

22. Sur cette famille d'Ibn Jaw', voyez Ibn Da'ud, éd. COHEN (1967 index).
 23. EGGERS (1886 : 85-86 [n° 192]) ; ROSIN (1886-1891 : 113-15 [n° 70]) ;
 STERN (1959 : 375-77) ; WEINBERGER (1997 : 81-85).

4. C'est un amant que j'ai connu il y a longtemps et qui ne voudrait
 [pas changer notre lien d'amour.
 Barukh est couvert de louanges entre les hommes ; c'est son nom et
 [je n'ai besoin de rien d'autre.
 Mon amour pour lui m'est plus précieux que les perles,
 Et voilà que je l'ai pris comme un don venu du trésor et de l'opulence
 [de la terre,
 Car comme le Dieu unique et sans pareil, il n'a ni mesure ni forme.
5. Ô Dieu qui est très-haut et se dérobe à la vue, et vers qui les
 [bouches profèrent les grâces,
 Ramène les fils de ton peuple chez eux, et laisse-les rester ensemble
 [comme aujourd'hui
 Pour que l'on puisse chanter comme jadis et par le passé :
 « Nous sommes consumés de chagrin et en profonde détresse, que
 [disent de nous les gens ?
 Partons, ô lumière de mon œil, changeons le doute en certitude ! »

L'exit de la cinquième strophe est écrit en arabe classique. Dans la partie hébraïque, le poète demande à Barukh de ramener à la terre promise le peuple juif des diasporas. La partie arabe est une expression générale de détresse que l'on peut considérer comme un motif caractéristique de la poésie d'amour.

Pour Weinberger ²⁴, Abraham ibn Ezra détourne dans la cinquième strophe certaines conventions usuelles : l'on trouve ainsi régulièrement des expressions caractéristiques comme « il dit », « elle dit ». Stern ²⁵ a observé la même *kharjah* dans la poésie du poète contemporain Ibn Baqi. Quant à Israël Levin ²⁶, il remarque que l'arabe vernaculaire de forme plus ancienne qui apparaît dans cette *kharjah* était « fortement érotique ». Selon lui, il s'agit ici d'un usage satirique de cette forme.

Si l'on compare les poésies de Moïse ibn Ezra et d'Abraham ibn Ezra, l'on s'aperçoit que dans l'œuvre de Moïse le thème de l'amour est donc plus amplement représenté. Parfois lié aux thèmes bachiques, les différents thèmes concernant l'amour sont répartis chez cet auteur de manière très précise selon les strophes. Abraham ibn Ezra quant à lui n'a écrit qu'un seul vrai poème d'amour et les thèmes bachiques n'y sont pas abordés. Chez lui, le thème de l'amour est pratiquement toujours lié à des éloges faits à des amis et à des maîtres. L'aimé se transforme en un personnage important dont Abraham ibn Ezra chante les louanges. Nous avons donc d'un côté Moïse ibn Ezra, un poète classique, et de l'autre Abraham ibn Ezra, un poète plus jeune qui abandonne un certain nombre de thèmes et de motifs issus

24. WEINBERGER (1997 : 85).

25. STERN (1959 : 376).

26. LEVIN (1985 : 116).

du répertoire classique. Il ne se débarrasse pas complètement pour autant de tout ce qui le lie à la tradition restant en effet fidèle aux structures formelles des poètes arabes comme Ibn Baqi et Ibn Quzman. Il continue aussi à subir largement l'influence de Yehoudah ha-Levi, le plus grand poète de l'école hébraïco-espagnole. Le manque d'espace ne m'a pas permis de traiter ici les poèmes de celui-ci. Concernant le lien entre Abraham ibn Ezra et Yehoudah ha-Levi (1074-1141), Moïse ibn Ezra écrit très brièvement ceci ²⁷ : « Tous deux sont nés à Tolède. Ils ont ensuite vécu à Cordoue. Ils ont atteint en poésie le niveau le plus élevé. »

La différence entre Moïse et Abraham Ibn Ezra est aussi ce qui distingue la poésie de cour de celle d'un poète itinérant. Abraham a voyagé en Afrique du Nord, en Italie et dans d'autres régions d'Europe et il s'est détaché des milieux andalous de son époque. Masha Itzhaki ²⁸ a récemment souligné cette différence :

« En fait, la poésie d'[Abraham] Ibn Ezra ignore presque totalement les thèmes principaux de la poésie de la cour - l'amour et le vin - caractéristiques des générations précédentes, celles de Shemuel ha-Nagid au début du xi^e siècle, de Moïse Ibn Ezra et de Yehuda ha-Levi, ses contemporains plus âgés. Le tissu érotique figure dans sa poésie de façon tout à fait différente : il ne s'agit plus d'un court poème monorime où l'on aborde la beauté éternelle d'une femme sans merci, un sujet typique des festins dans les cours de mécènes, musulmans autant que juifs. Le thème de l'amour lui sert tout d'abord d'introduction au genre de l'éloge, structuré comme un poème strophique dans la plupart des cas... »

Bibliographie

- ABUMALHAN MÁS, M. éd. 1985, 1986. Moïse Ibn Ezra, *Kitab al-Muhadara wa-l-Mudhakara*, Madrid.
- ANGIOLIERI, C. 1959. *Rime*, Milano.
- BRANN, R. 1991. *The compunctuous poet*, Baltimore.
- BRODY, H. éd. 1935. Moshe Ibn Ezra, *Diwan [Shiré ha-Hol]*, I-II, Berlin.
- COHEN, G. éd. 1967. Abraham Ibn Da'ud, *Sefer ha-Qabbalah*, Philadelphia.
- CORRIENTE, F. 1997. *Poesía dialectal árabe y romance en Alandalús*, Madrid.

27. *Muhadara* 38b.

28. YITZHAKI (2000 : 59).

- CURTIVS, E. R. 1973. *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, 8^e éd., Bern.
- DÍAZ ESTEBAN, F. 1990. *Abraham ibn Ezra and His Age*, Madrid.
- EGERS, Jacob éd. 1886. *Diwan des Abraham ibn Ezra mit seiner Allegorie Hai ben Mekiz*, Berlin.
- GUIGUI, A. 2000. « Abraham ibn Ezra, vie et œuvre », dans TOMSON (2000), p. 11-34.
- HALKIN, A. S. éd. 1975. Moïse ibn Ezra, *Kitab al-Muhadara wa-l-Mudhakara*, Jerusalem.
- al-Harizi, J. 1973. *Tahkemoni*, texte et trad. en anglais V.E. REICHERT, I-II, Jerusalem.
- IBN DAUD, A., voyez COHEN (1967).
- IBN EZRA, M. *Muhadara*, voyez HALKIN (1975) et ABUMALHAN MÁŠ (1985).
- *Diwan [Shire ha-Hol]*, voyez BRODY (1935) and PAGIS (1977).
- ITZHAKI, M. 1999. « Quatre devinettes nouvelles d'Abraham Ibn Ezra » [hébr.], dans *Pirqé Shira II*, Ramat Gan.
- 2000. « Nouvelles tendances dans la poésie profane d'Abraham ibn Ezra », dans TOMSON (2000), p. 53-59.
- KAHANA, D. éd. 1922. *Diwan rabbi Avraham Ibn Ezra*, 2 vols, Varsovie.
- LEVIN, I. 1969. *Abraham Ibn Ezra, sa vie et sa poésie* [hébr.] Tel Aviv.
- 1985. *Yalqut Abraham ibn Ezra*, New York/Tel Aviv.
- PAGIS, D. 1977. com. Moshe Ibn Ezra, *Diwan [Shiré ha-Hol]*, vol. III, Jerusalem.
- ROSIN, D. éd. 1885-1891. *Reime und Gedichte des Abraham ibn Ezra*, Breslau.
- ROZEN MOKED, T. 1985. *Le poème de ceinture hébreu (muwashshah) au Moyen Âge*, Haifa.
- SÁENZ BADILLOS, Á. 1988. *Diccionario de autores judíos*, Cordoue.
- SCHIPPERS, A. 1994. *Spanish Hebrew Poetry and the Arabic Literary Tradition, Arabic Themes*, in *Hebrew Andalusian Poetry*, Leiden.
- 2003. « Forme, style et thématique dans les poésies strophiques occitanes, arabes et hébraïques », dans *Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc*, éd. S. GUIDA, Rome, p. 651-60.
- SCHIRMANN, J. [H] 1954/1960. *Hash-Shirah ha-'ivrit bi-Sfarad uv-Provans* [La poésie hébraïque en Espagne et Provence]. Tel Aviv, Jerusalem, Bialik.
- 1997. *Histoire de la poésie hébraïque en Espagne chrétienne et au Sud de la France* [en hébreu, éd. Ezra Fleischer], Jerusalem, p. 13-92.

- STERN, S. M. 1959. « The muwashshahs of Abraham ibn Ezra », dans *Hispanic Studies in Honour of I. Gonzales Llubera*, éd. F. Peirce, Oxford, p. 367-78.
- 1974. *Hispano-Arabic Strophic Poetry*, studies, éd L.P. Harvey, Oxford.
- TOMSON, P. J. 2000. *Abraham ibn Ezra, savant universel, conférences données au colloque de l'Institutum Judaicum Namur 25 nov. 1999*, Bruxelles.
- WEINBERGER, L. J. 1997. *Twilight of a Golden Age, selected poems of Abraham ibn Ezra*, University of Alabama Press.
- ZWARTJES, O. 1997. *Love Songs from al-Andalus. History, Structure and Meaning of the Kharja*, Leiden.